

Les caprices de Snoopy

6. Avec des scies

Comme nous devions bientôt faire place nette pour les nouveaux propriétaires, j'avais entrepris de débarrasser les lieux de tout ce qui encombrait. Snoopy n'était pas content du tout. Il ne comprenait pas pourquoi il devait renoncer à cette petite maison de campagne que je tenais de mes parents, où nous séjournions quelques semaines dans l'année. Et pourtant, on ne peut pas dire qu'il profitait vraiment du grand air. Il passait le plus clair de la journée sur une peau de mouton jetée sur le tapis du salon . Mais la nuit venue, il aimait, musarder dans le jardin, se dissimuler derrière les haies, se griser des odeurs du soir, partir à la recherche des animaux nocturnes. Parfois, il restait dehors au-delà de minuit . Inquiet de ne pas le voir rentrer, j'allais souvent le chercher à l'aide d'une lampe électrique.

Je lui avais expliqué que cette région, que mes parents avaient choisie parce qu'elle n'était qu'à deux heures de route de leur domicile, était trop éloignée de notre résidence principale depuis que nous nous étions installés en Normandie, et que malheureusement, l'évolution du climat réduisait à néant tous mes efforts pour avoir un joli jardin.

- Si tu avais vu autrefois ce beau gazon vert et dense et toutes ces fleurs ! Aujourd'hui, tout est brûlé, tout est pelé. Les étés sont trop chauds, et surtout trop secs. Même les lauriers ne résistent pas. Il faudrait pouvoir arroser, mais c'est interdit. Le peu d'eau qui est disponible est réservé à l'agriculture. C'est en partie pour cela que nous avons décidé de partir. Nous le regrettons, mais il n'y a guère d'autre solution. En attendant, il faut faire le vide. Cela fait trop longtemps que nous accumulons des choses inutiles, des objets hors d'usage, des ustensiles dont nous n'aurons jamais l'utilité, ou dont nous avons même oublié à quoi ils pourraient servir. Il y en a dans le garage, au grenier, dans les placards . Il va donc falloir mettre tout cela à la déchetterie, et si tu veux, tu peux m'accompagner.

- Mais comment vas-tu pouvoir emporter tout cela à la déchetterie ? Ça ne pourra jamais rentrer dans ta petite remorque.

- C'est ce que l'on pourrait croire en effet. Mais je vais te montrer les outils dont j'ai hérité de mon père, et tu vas comprendre. Papa disait toujours : « rien ne peut résister à une scie bien affûtée », et j'ai pu vérifier à maintes reprises l'exactitude de son propos. Aujourd'hui, lorsqu'une scie ne coupe plus très bien, on en achète une autre. En son temps, on ne gaspillait pas, on entretenait, on réparait. Et puis il avait connu la guerre et l'occupation, une période pendant laquelle tout était devenu précieux. Il était aussi difficile de se procurer de l'outillage que des matières premières. C'est pourquoi on prenait le temps d'affûter les scies des plus délabrées, et voici ce qu'il utilisait pour restituer leur tranchant. Cette lime triangulaire s'appelle un tiers-point. C'est avec cela que l'on aiguise les dents. Et cet outil spécial sert à leur redonner de la voie . C'est une pince à avoyer.

- Aiguiser les dents, je comprends. Mais tu me dis que la scie a perdu sa voix. C'est une scie musicale qui ne peut plus chanter ? Ou une scie cloche qui ne peut plus tinter ? Mais je ne vois pas à quoi peut servir une pince à aboyer . Peut-être pour un chien à scie ? J'ai entendu dire qu'il y en avait dans certaines maisons.

- Ce n'est pas tout à fait cela, je t'expliquerai en détail une autre fois. Pour en revenir à mon père, il me disait : « ils se trompent lourdement ceux qui affirment *avec des scies...* en laissant leur phrase en suspens. Je te prouverai un jour que l'on peut venir à bout de toutes les difficultés avec de l'énergie et une bonne scie ». Et ce jour est venu lorsque son beau-frère, autrement dit mon oncle, que l'on surnommait Le Sentencieux, voulant couper court à une discussion dans laquelle il sentait bien qu'il n'aurait pas le dernier mot, prononça ces paroles définitives : « Oh, avec des si, avec des si, on pourrait mettre la commode de Tata Gusta dans une valise. » La réponse de mon père avait été immédiate.

- Ah tu crois cela ? Hé bien oui, et je vais sur le champ t'en faire la démonstration, et ce non pas avec des, mais avec une seule scie !

Tenant fermement une égoïne qu'il venait d'aiguiser avec soin, il s'attaqua à la commode de Tata Gusta, ce meuble encombrant dont personne ne voulait, et dont la nuisance environnementale était devenue proverbiale dans la famille. En moins de dix minutes, mon père avait terminé. Il suait à grosses gouttes, épuisé par l'effort, mais la commode était là, en tout petits morceaux, qui tenaient désormais dans une grande valise en carton. C'est lui qui m'a appris à scier droit, ce qui m'aura beaucoup servi par la suite. Maintenant, Snoopy, regarde moi attentivement.

Je commençai par deux pieds de lampadaire en bois doré. Je n'avais pas de regrets parce qu'ils étaient vermoulus. Peut-être y avait-il encore des vers qui auraient pu contaminer un mobilier sain. Je n'eus aucun scrupule à les raccourcir. Puis j'entrepris de débiter un horrible meuble en aggloméré qui était stocké au fond du garage depuis des années, et là, j'abandonnai la scie égoïne pour ma petite tronçonneuse électrique. En moins de dix minutes, tout était débité et rangé dans la remorque. Snoopy observait avec intérêt. Puis je pris la scie égoïne électrique, sur laquelle je montai la lame à métaux, et je parvins rapidement à réduire à une à la bonne longueur tout un en semble de profilés, cornières, tringles et tuyaux tant en métal ferreux qu'en aluminium.

Snoopy était surexcité. Il s'était lui-même emparé d'un morceau de bois dans lequel il mordait frénétiquement, ne s'arrêtant que pour lancer quelques brefs aboiements. Il finit par s'interrompre, les gencives douloureuses tant il s'était acharné. C'est alors qu'il me demanda d'attaquer à la table de la salle à manger. C'était une question dont nous avions déjà débattu avec ma femme. Nous avions considéré l'épaisseur du plateau en chêne massif, la robustesse des assemblages, la qualité de l'exécution. Cette table n'avait certes aucun style, mais elle était particulièrement bien construite, comme l'étaient les meubles faits à la main par les menuisiers d'autrefois, et nous avions donc décidé de la laisser aux nouveaux propriétaires, qui en disposeraient à leur guise. Était-ce par respect pour le travail de l'ouvrier, ou parce que nous refusions de détruire un meuble qui pouvait encore faire un long usage et dont l'extrême simplicité n'était pas dépourvu d'une certaine beauté ? Si elle devait être sacrifiée, nous n'en serions pas responsables.

Lorsque je fis savoir à Snoopy que je refusais de me livrer à ce qui ressemblait à du vandalisme, il exprima sa déception.

- Pourquoi tu ne veux pas débiter la table ? Pas à la scie, à la tronçonneuse ! C'est bien mieux que la scie, ça va beaucoup plus vite ! Allez, vas-y, démarre le moteur ! Et puis

quand tu auras fini, tu devrais scier ta remorque en tout petits morceaux, pour pouvoir la mettre dans le coffre de la voiture et la porter à son tour à la déchetterie. Et prends la hache pour les pneus !

Je n'avais jamais vu Snoopy pris par une telle folie de la destruction.

- Et puis aussi tu devrais débiter ma niche. Je ne m'en servirai plus, autant en faire du bois à brûler.

Là, j'étais encore moins d'accord.

- Snoopy, ce que tu me demandes me chagrine. Tu oublies le temps que j'ai passé à te construire cette niche, et comme je m'étais appliqué à faire pour le mieux, parce que je n'avais pas l'outillage nécessaire pour faire des assemblages ? Te souviens-tu que je l'avais peinte en rouge pour te faire plaisir, mais que tu t'étais mis à faire des cauchemars et que j'avais dû la repeindre en couleur « manche de pelle » ? Tu as oublié toutes les heures que tu a passées à y méditer, à philosopher, à réfléchir, et à résoudre les problèmes ? Tu veux vraiment faire comme si tout cela n'avait pas existé ? As-tu renoncé à la méditation ? Veux-tu renoncer à être un chien philosophe ? Snoopy avait l'air embarrassé.

- J'aimerais bien la garder, mais il si nous n'avons plus de maison avec un jardin, je ne vois pas ce que l'on pourrait en faire.

- Mais qui t'a dit que nous n'allons pas rechercher une autre maison de campagne ? Nous pourrions y installer ta niche philosophique, et tu regretterais de m'avoir fait détruire celle-ci.

- C'est vrai ? On va avoir une autre maison ? Et je pourrai aboyer dans le jardin ?

- Promis !

- Et il y aura de quoi scier ?

- Ça, je ne te le garantis pas.